Les relations entre les Wisigoths et le pouvoir romain de 411 à 439: Comment faut-il interpréter la politique des *foedus* et la logique de ses acteurs dans la Gaule de la première moitié du V^e^ siècle ap. J.-C.?

Christine Delaplace

I. Introduction

Pour étudier la période 411–439 des relations entre les Wisigoths et le pouvoir impérial romain, je partirai d'un postulat préalable: les Wisigoths d'Alaric et de ses successeurs ne forment pas un peuple (encore moins une nation), mais sont une partie de l'armée romaine, sont l'armée romaine et en conséquence, toutes les relations entre ces fédérés et le pouvoir romain, légal ou illégal, sont des négociations de rapports de force entre troupes fédérées au service d'un pouvoir politique, engagés par lui et payés par lui pour un nombre de services déterminés.

A partir de ce postulat, l'ensemble des événements décrits durant les trois premiers tiers du V^e^ siècle entre les Wisigoths et Rome en Gaule du sud et en Espagne, en dépit du vocabulaire traditionnel de la diplomatie romaine et de l'idéologie du pouvoir qu'il véhicule, doivent être réexaminés, ce que j'ai pu entreprendre dans un ouvrage à paraître.[1] Mais dans cette communication, je m'attarderai seulement sur les deux points suivants:

- Le traité de 416 et son application strictement technique définie en 418
- La réorganisation des services et rémunérations des fédérés wisigoths intervenue en 439 après l'échec de la politique d'Aetius.

II. Le traité de 416 et son application technique de 418

A. 411–416: La stratégie d'Ataulf et les réactions du pouvoir impérial

Athaulf prit la succession d'Alaric et passa en Gaule en 412 pour rejoindre l'usurpateur Jovinus. Les Goths décidèrent en effet qu'il était inutile de demeurer en Italie, car dans ce cas, ils se retrouveraient rapidement sans contrat militaire et

1 Delaplace à paraître.

sans approvisionnement alimentaire. Mais désormais, avec ce passage en Gaule, l'évolution de la géostratégie des Goths dépendit de la situation en Espagne.

En effet, le rôle assigné aux Goths, à partir de 416, fut tout entier consacré à la surveillance de la péninsule Ibérique. La géostratégie de ceux que l'historiographie, à partir de Jordanès, appellent les Wisigoths, est dès le départ, tournée vers le contrôle de l'Espagne, d'abord dans le cadre de la mission militaire qui leur est confiée par l'empereur d'Occident jusqu'en 476, ensuite dans le cadre d'une reconnaissance de leur autonomie par Constantinople. Même durant la période gauloise de l'histoire des Wisigoths, l'horizon hispanique est un élément déterminant de la compréhension des événements qui surviennent entre les fédérés goths et le pouvoir impérial.

En 411, il n'y avait pas eu de traité conclu entre Rome et les Barbares installés en Espagne, contrairement à ce que certains historiens ont pu affirmer. Pas plus avec Maximus, l'empereur que s'était choisi Gerontius, qu'avec l'empereur officiel, Honorius. Les peuples barbares parvenus à franchir les Pyrénées, s'établirent seuls dans les différentes régions, s'organisant plus ou moins pour que chaque groupe ne se retrouve lésé par les autres. C'est éventuellement la seule signification que l'on peut accorder au tirage au sort auquel fait allusion Orose (*Histoires*, Livre VII, 40, 10). Mais en aucun cas, cette organisation ne fut présidée par une autorité romaine. Il est vraiment dommage que nous ne sachions vraiment rien de la situation interne de l'Espagne entre la fin de la première usurpation de Maximus et l'intervention wisigothique en 416. Nos sources contemporaines, Orose et Hydace, ne révèlent aucun événement dramatique. Sans *foedus* ou accord officiel avec l'Etat romain, les Alains, Suèves et Vandales demeuraient pourtant sans légitimité et étaient vraisemblablement supportés faute de mieux. Dès qu'ils firent montre à nouveau d'agressivité, Rome dépêcha aussitôt en Espagne les Goths. Ces derniers inaugurèrent ainsi leur statut de soldats fédérés, mais surtout de gardiens de la paix transpyrénéenne.

En 411, en dépit du succès remporté avec l'élimination de l'usurpateur Constantin III, les autorités romaines étaient toujours préoccupées de régler la situation de la Gaule. Car celle-ci devint plus complexe avec l'arrivée d'Athaulf et de l'armée gothique auprès du nouvel usurpateur Jovinus. Ce dernier était bien plus redoutable que ne l'avait été Constantin III. En effet, à la différence de ce dernier, il était membre de cette aristocratie provinciale gauloise, parvenue aux hautes fonctions et promue durant le règne de Constantin III. Si l'aristocratie auvergnate était au centre de la rébellion, celle de la Narbonnaise demeura plutôt favorable au pouvoir légitime de Ravenne. *Vir Galliarum nobillissimus*, Jovinus bénéficiait néanmoins des appuis de personnages importants dans tout le sud de la Gaule, du grand-père de Sidoine Apollinaire à Decimus Rusticus, devenu son préfet du prétoire et à Consentius, rhéteur et philosophe de Narbonne.

Jovinus était le fer de lance d'une grande partie des aristocrates gaulois qui refusaient de voir se réinstaller l'emprise du gouvernement de Ravenne sur la Gaule après la défaite de Constantin III. Il s'entoura bientôt d'alliés comme Goar, le roi des Alains, Gunthiarius, le roi des Burgondes et Athaulf, avec qui il passa

un accord, vraisemblablement avant même que les Goths ne quittent l'Italie. Il réunissait ainsi, et les forces des barbares du Rhin, et celles des Wisigoths, auxquelles auraient dû même s'ajouter celles de Sarus, si ce dernier n'avait pas fait l'objet de la faid d'Athaulf.

Selon le témoignage d'Olympiodore, Athaulf se détacha assez vite de la coalition. Pour comprendre cette volte-face, il faut prendre en compte le fait que Jovinus ne semblait pas très enclin à prendre en charge une armée affamée. Les Goths lui était peut-être d'ailleurs imposés par l'usurpateur Attale. Ce dernier, décidément toujours sur le devant de la scène politique en dépit de ses échecs en Italie, avait accompagné l'armée d'Ataulf en Gaule et tentait d'y trouver une légitimité. Mais Jovinus refusa de faire de ce dernier un collègue dans l'augustat et préféra choisir pour ce rôle son frère Sebastianus. Athaulf rompit donc rapidement une alliance qui n'avait pas d'intérêt tangible et aucune garantie politique sans un rôle important pour Attale. Ataulf se remit en conséquence au service d'Honorius, sans doute à la fin de l'année 412, en lui proposant de se débarasser des usurpateurs gaulois.

Ces négociations successives d'Athaulf, dans un premier temps avec Jovinus, ensuite avec Dardanus le représentant de Constantius à Arles, enfin avec la cour de Ravenne, sont les conséquences inévitables des incertitudes quant au statut accordé aux Goths dans lesquelles se trouva le successeur d'Alaric dans les mois qui suivirent son départ d'Italie. Mais dès lors qu'il accepta d'être au service d'Honorius, il est fort probable qu'il ait pris la tête des opérations militaires qui aboutirent en 413 à la capture des usurpateurs, Jovinus et Sebastianus, puis à la répression des nobles arvernes. On voit ainsi que les troupes wisigothiques n'étaient efficaces que lorsqu'elles étaient mobilisées dans un combat pour lequel un contrat clair leur avait été signifié. Pour ce faire, Athaulf avait sans doute reçu le titre de général des auxiliaires wisigoths placés sous les ordres du *magister peditum* Constantius.

La chronologie des années 412–416 est vraiment difficile à établir avec certitude. Si Athaulf a bien reçu un commandement militaire pour combattre les usurpateurs, rien d'illogique dans ce cas à ce que l'on puisse considérer que les Goths ont été cantonnés en Aquitaine Seconde une première fois à la fin de l'année 412 ou en 413 après la mort de Jovinus. Mais il s'avère difficile de comprendre alors pourquoi le problème crucial de l'approvisionnement en vivres signalé par certains auteurs contemporains a pu devenir source de tensions graves avec les autorités impériales, au point d'amener les Goths à venir, durant l'automne 413, attaquer Marseille puis à s'installer à Narbonne où Athaulf épousa une seconde fois selon le rite romain Galla Placidia, le 1er janvier 414.

Si les troupes d'Athaulf étaient des troupes fédérées officielles, elles auraient dû bénéficier dans ce cas du cantonnemment et des approvisionnements alimentaires qu'il était sans doute assez facile de trouver dans une des régions agricoles les plus riches de la Gaule. Pourquoi donc le dispositif qu'il fut possible de mettre en place à partir de 418–419 lorsque les Goths furent définitivement cantonnés en Aquitaine, ne l'était-il pas en 413–414? Quel désagrément poussa donc Athaulf à

se servir une seconde fois d'Attale comme d'un bouclier politique en le nommant empereur à Bordeaux?

Beaucoup d'historiens évoquent, comme cause principale à cette nouvelle donne, la révolte d'Héraclianus en Afrique qui bloqua, durant quelques semaines au printemps, les convois de blé à Carthage et donc les approvisionnements militaires des troupes en Occident. Or, Heraclianus tenta ensuite une invasion de l'Italie, au cours de laquelle il fut vaincu sur la route le menant vers Ravenne. Il s'enfuit en Afrique et y fut décapité durant l'été 413.[2] Le retard du blé africain fut donc très limité dans le temps et les bateaux annonaires ont dû pouvoir quitter Carthage avant l'automne. Si c'est là l'argument invoqué par nos sources, il corrobore l'hypothèse d'annones versées aux fédérés goths et constituées d'approvisionnement alimentaire d'origine extérieure à la région de cantonnement.

Ce ne fut sans doute point la seule cause au différend entre les Goths d'Athaulf et Honorius, mais nous sommes ici tributaires des informations données par Olympiodore qui se focalise essentiellement sur le chantage que pouvait exercer Athaulf auprès d'Honorius et Constantius, en voulant échanger Galla Placidia contre des vivres (Olympiodore, *Frag*. 22, 1–2). Mais le chantage était des deux côtés, puisque Constantius "leur ayant principalement interdit et coupé tout approvisionnement par mer et le commerce avec les étrangers"[3] à Narbonne, les Goths retournèrent donc assez vite dans l'année 414 à Bordeaux puis évacuèrent la ville et on les retrouve, assiégeant la ville de Bazas en compagnie d'un groupe d'Alains, sans doute entre le printemps et l'automne 414.

Le conflit entre Honorius et Athaulf ne doit donc pas se situer uniquement dans la négociation pour la libération de Galla Placidia, libération pour laquelle Athaulf et Constantius exercent mutuellement un chantage somme toute habituel aux négociations diplomatiques de l'Antiquité. Celles-ci comportaient toujours des clauses concernant des otages, souvent de haute naissance.

Le conflit politique me semble contenu plutôt dans le refus de l'empereur de cantonner une troupe fédérée sans affectation militaire claire et précise. Or, après l'exécution des usurpateurs Jovinus et Sébastianus, Athaulf semble inutile, voire nuisible en Gaule. Il tente de se rendre incontournable par son mariage avec Galla Placidia et de se protéger en remettant en selle l'usurpateur Attale. Mais Honorius et Constantius n'ont pas, dans l'immédiat, de service à lui affecter dans la réorganisation de la Gaule et n'entendent visiblement pas lui en donner. On peut s'en convaincre facilement en considérant que ce sont les Alains et non pas les Goths que l'on va cantonner en 414 en Aquitaine. Après l'offre de paix que les Alains proposèrent à l'issue du siège de Bazas, le pouvoir impérial s'en servit immé-

2 Oros. *hist.* 7, 42, 12: […] *aliquamdiu Africana annona extra ordinem detenta* […], *cf*. Soz. 9, 8, 7 qui indique la famine à Rome occasionnée par le blocage d'Héraclien; voir Oros. *hist.* 7, 42, 14, Hyd. *chron*. 56 pour la fin d'Héraclien et son échec en Italie.

3 Oros. *hist.* 7, 43, 1: […] *interdicto praecipue atque intercluso omni commeatu navium et peregrinorum usu commerciorum.*

diatement.[4] Ce ne fut pas le cas des Goths d'Athaulf qui quittèrent alors la Gaule pour l'Espagne.

Les sources contemporaines et les historiens qui s'en inspirent sans discussion, considèrent ce départ comme étant un départ volontaire, un choix émanant d'Athaulf, mais il y a de fortes présomptions pour que Constantius ait considéré les Alains moins dangereux que les Goths d'Athaulf. Il préféra contraindre ces derniers à passer en Espagne où il escomptait sans doute dès 414 les utiliser pour contrôler les différents peuples barbares qui s'y étaient installés depuis 409. Leur intégration dans l'administration militaire et civile de l'Empire était donc décidée par Constantius, selon les modalités déterminées par ce dernier et non pas selon le bon vouloir des Goths. Il dut vouloir contraindre les Goths dans leur ensemble plutôt que le seul Athaulf, car il faut sans doute prendre en considération les divisions internes du peuple goth qui devaient limiter la légitimité d'Ataulf au sein même de son armée. Mais de ces divisions internes, nous n'avons malheureusement aucun témoignage direct, si ce n'est leur conséquence ultime: l'assassinat d'Athaulf et la crise politique qui s'en suivit.

On peut néanmoins se persuader que ce passage en Espagne fut marchandé par Athaulf car ce dernier n'hésita pas alors à se débarasser d'Attale qui fut bientôt capturé par Constantius. C'est donc qu'il avait reçu quelque assurance de la part du gouvernement impérial pour juger l'usurpateur désormais totalement inutile.

En tenant compte de cette double perspective, – les luttes internes au clan gothique et la faiblesse du pouvoir d'Athaulf d'une part, la volonté de Constantius de se servir des Goths en Espagne dès 413 d'autre part –, je crois que l'on peut saisir la logique des événements qui demeuraient jusqu'à présent obscurs et contradictoires dans l'interprétation historiographique ancienne, même si celle-ci a été récemment révisée par la chronologie proposée par Maria Cesa.[5]

B. L'accord de 416: le véritable et seul *foedus* entre Rome et les Wisigoths

Avant la signature de l'accord de 416, le pouvoir impérial attendit donc que les Goths règlent leurs querelles internes, éventuellement en jouant de leurs divisions et en les contraignant à accepter de partir en Espagne en maintenant le blocus alimentaire et l'absence de perspectives en Gaule. Ces quelques mois d'expectative mutuelle peuvent également s'expliquer par des facteurs externes à la situation des Goths. Il y a tout lieu de penser que de 411 à 416, la situation en Espagne ait été calme et ne nécessitait aucune intervention militaire impériale, donc aucun envoi de troupes d'intervention sur le terrain.

4 Perevalov 2000.
5 Cesa 1992/1993.

L'accord de 416 nous est rapporté par plusieurs témoignages. Orose en fait la conséquence directe de l'échec de l'expédition maritime des Goths dans le détroit de Gadès:

> Donc, terrifié surtout par le jugement de Dieu, du fait que l'année précédente, alors qu'une grande troupe de Goths, […] avait péri d'une fin misérable, se souvenant également de ce fameux désastre essuyé sous Alaric, quand les Goths s'étaient efforcés de passer en Sicile […] Vallia conclut avec l'empereur Honorius une excellente paix, en donnant des otages du plus haut rang; Placidia, la sœur de l'empereur, qui avait été traitée chez lui avec honneur et respect, fut rendue à son frère; Vallia s'offrit au danger pour la sécurité de Rome, si bien qu'il combattait à ses risques et vainquait pour les Romains les autres peuples qui s'étaient établis à travers les Espagnes.[6]

La chronique d'Hydace est plus laconique: "Vallia lui succède; après avoir conclu une paix avec le patrice Constance, il se dresse contre les Alains et les Vandales Silings, établis en Lusitanie et en Bétique."[7]

Le témoignage d'Olympiodore donne quelques précisions sur le contexte de discussion diplomatique de cet accord, mais oblitère toute clause traitant des obligations de service des Goths:

> L'*agens in rebus* Euplutius fut envoyé auprès de Wallia qui venait d'être proclamé chef tribal des Goths, pour négocier un traité de paix et le retour de Placidia. Il fut rapidement cellé et lorsque 600.000 mesures de grains furent fournies, Placidia fut libre et fut rendue à son frère, Honorius.[8]

Prosper, dans sa *Chronique* écrite vers 433, fonde la paix sur la nécessité certes de rendre Galla Placidia à son frère, mais surtout à Constantius, à qui elle avait été promise, vraisemblablement dès 414. C'est pour lui le seul élément de la transaction à retenir car le but de sa chronique est, ici, de mettre en valeur Constantius, héros de la *Restauratio imperii*:

---

6 Oros. *hist.* 7, 43, 11–12, p. 130: *Hic igitur, territus maxime iudicio Dei quia cum magna superiore abhinc anno Gothorum manus* […] *miserabili exitu perierat; memor etiam illius acceptae sub Alarico cladis, cum in Siciliam Gothi transire conati,* […] *pacem optimam cum Honorio imperatore, datis lectissimis obsidibus, pepigit; Placidiam imperatoris sororem honorifice apud se honesteque habitam fratri reddidit; Romanae securitati periculum suum obtulit, ut adversum ceteras gentes quae per Hispanias consedissent, sibi pugnaret et Romanis vinceret.*

7 Hyd. *Chron.* 60, p. 120 […] *Cui succedens Vallia in regno cum patricio Constantio pace mox facta Alanis et Vandalis Silingis in Lusitania et Baetica sedentibus adversatur.*

8 Olymp. *Frag*. 30, p. 194: *Ὅτι Εὐπλούτιος ὁ μαγιστριανὸς πρὸς Οὐάλιον, ὅς τῶν Γότθων ἐχρημάτιζε φύλαρχος, ἀποστέλλεται ἐφ' ᾧ σπονδάς τε θέσθαι εἰρηνικὰς καὶ ἀπολαβεῖν τὴν Πλακιδίαν· ὁ δὲ ἑοίμως δέχεται καὶ ἀποσταλέντος αὐτῷ σίτου ἐν μυριάσιν ἑξήκοντα, ἀπολύεται Πλακιδία παραδοθεῖσα Εὐπλουτίῳ πρὸς Ὁνώριον τὸν οἰκεῖον αὐτῆς ἀδελφόν*.

> Wallia rendit Placidia qui avait été promise en mariage à Constantius; Placidia, la fille de l'empereur Théodose que les Goths avaient enlevée aux Romains et qu'Athaulf avait épousée, fut rendue par Wallia à Honorius en échange d'une paix. Elle était en effet promise en mariage à Constantius.[9]

Jordanès, un siècle plus tard, centre également les termes de l'accord sur la promesse d'un mariage entre Constantius et Galla Placidia, promesse faite par Honorius à son général devenu patrice:

> 164. […] Il (Honorius) craignait que Valia lui-même ne bafouât le traité jadis conclu avec Athaulf et n'ourdit à nouveau quelque piège contre l'Empire, maintenant que ses voisins avaient été repoussés. En même temps, il désirait libérer sa sœur Placidia de la situation infamante de sujétion où elle se trouvait. Il conclut un marché avec Constantius: si, par les armes ou pacifiquement, ou par n'importe quel moyen, il pouvait la ramener dans son empire, il la lui donnerait en mariage.[10]

Le passage rédigé par Jordanes dans ses *Romana* est plus laconique:

"Valia, le roi des Wisigoths ayant fait la paix avec Honorius, lui rendit sa sœur Placidia. Celle-ci fut unie par mariage au patrice Constantius qui la ramena."[11]

Les chroniqueurs byzantins ultérieurs tireront de ce dernier témoignage une version très romanesque.

L'interpétation des événements proposée par Jordanès amène plusieurs commentaires. La chronologie est particulierement mise à mal dans les *Getica*. En effet, Jordanès attribue à Athaulf, dans le chapitre XXXI qui précède le passage présenté ci-dessus, des campagnes en Espagne contre les Vandales, "et trois ans après avoir soumis les Gaules et les Espagnes, il mourut." Ce qui situerait ces événements entre 412 et 415. Manifestement, Jordanès confond ici la situation avec celle qui se mit en place lentement après 418. En revanche, dans les lignes qui suivent immédiatement celles que nous avons reproduites, Jordanès parle de l'usurpation de Constantin III, plaçant ainsi les événements espagnols qui nous intéressent avant 407.

Si la chronologie s'avère totalement erronée chez Jordanès, on peut cependant noter que le résultat d'ensemble de sa présentation de la géostratégie des Goths

---

9 Prosp. *chron.*, 1259 A. 416, p. 468: *Wallia Placidiam reddit, cuius nuptias Constantius promeretur. Placidiam Theodosii imperatoris filiam, quam Romae Gothi ceperant quamque Athaulfus coniugem habuerat, Wallia pacem Honorii expetens reddit eiusque nuptias Constantius promeretur.*

10 Iord. *Get.* 32, 164–165, p. 100–101: […] *ne foedus dudum cum Athaulfo inito ipse turbaret et aliquas rursus in re publica insidias moliretur vicinas sibi gentes expluses, simulque desiderans germanam suam Placidiam subiectionis obprobrio liberare, paciscens cum Constantio, ut, aut bello aut pace vel quo modo si eam potuisset ad suum regnum reducere, ei eam in matrimonio sociaret.*

11 Iord. *Rom.* 326, p. 42: *Valia rex Vesegotharum facta pace cum Honorio Placidiam sororem eius reddidit quam Constantio patricio qui eam revocaverat, in matrimonio iungens.*

est exact: ils combattent d'abord en Gaule, en tant que fédérés, Constantin III et Jovinus en 411–412, puis ensuite, ils combattent en Espagne les Vandales en 416 et ils eurent sous leur contrôle militaire une partie des Gaules et de l'Espagne à partir de 418 et plus encore dans les décennies qui suivirent l'accord de 418.

Dans cette présentation, Jordanès ignore toutefois la série d'accords passés entre 411 et 418, soit parce qu'il ignore l'existence de ces différentes étapes de la transaction entre Constantius et l'armée gothique. Soit parce qu'il estime que cela n'a pas d'importance: seul compte le résultat final, la création d'une armée fédérée et la place des Wisigoths dans l'Empire romain, pour la postérité dont Jordanès est le premier jalon à Constantinople pour ce milieu du VI^{e} siècle auquel il appartient.

Mais le plus troublant dans son témoignage consiste plutôt dans la mise en scène, dans le paragraphe suivant des *Getica*, d'un traité officiel, conclu entre deux délégations d'ambassadeurs venant chacune du camp des deux armées royales ayant convergé l'une et l'autre en grande pompe jusqu'aux *claustra Pyrenei*:

> Constantius applaudit à cet accord. Il gagne l'Espagne avec une troupe nombreuse de combattants et un apparat presque royal déjà. Valia, roi des Goths, avec un dispositif non moins impressionnant, se porte à sa rencontre aux portes des Pyrénées. Là, les deux camps dépêchent une ambassade et Valia souscrit à l'accord suivant: il rendrait la sœur du prince, Placidia, et il ne refuserait pas d'apporter son aide à l'état romain, lorsque le besoin s'en ferait sentir [...].[12]

Cette mention géographique explicite situe donc la rencontre diplomatique à l'un des lieux où se matérialisa la "frontière" pyrénéenne à partir de la réforme augustéenne, c'est-à-dire au col de Panissars (près du Perthus actuel). Ce point de contrôle du passage des Pyrénées, sans doute essentiellement douanier, se déplaça un peu plus en aval de la voie domitienne, aux Cluses (*claustra* ou *clausurae*), toponyme signifiant à la fois "portes" et "forteresses". Ce déplacement est peut-être effectif dès l'époque tétrarchique, d'après des témoins archéologiques retrouvés lors de la fouille du site, ou bien a eu lieu en 352–353 lors de la révolte de Magnence, selon l'hypothèse d'Émilienne Demougeot.[13] En tout cas, il faut accepter le *terminus ante quem* de 408. La céramique qui y a été retrouvée aux cours des fouilles plaide de toute manière en faveur de l'occupation des forteresses des cluses durant les IV^{e} et V^{e} siècles, sinon dès le III^{e} siècle. L'ensemble des textes connus pour cette période et pour la période carolingienne confirment

12 Iord. *Get.* 32, 165, p. 101: *Quo placito Constantius obans cum copia armatorum et pene iam regio apparatu Spanias petit. Cui Vallias rex Gothorum non cum minori procinetu ad claustra Pyrenei occurit: ubi ab utraque parte legatione directa ita convenit pacisci ut Placidiam sororem principis redderet suaque solacia Romanae rei publicae, ubi usus exegerit, non denegaret.*

13 Demougeot 1974, 109, note 72.

bien à cet endroit l'emplacement durable de la zone-frontière pyrénéenne entre les provinces de Narbonnaise et de Tarraconnaise.[14]

Cette belle reconstitution littéraire d'un "Camp du drap d'or" avant la lettre pouvait magnifier l'accord ainsi intervenu entre les Goths et Rome et constitue, dans la rédaction des événements menée par Jordanes, le seul "traité": il n'y a ensuite aucune allusion à l'accord de 418. Pour l'historien du milieu du VI^{e} siècle qu'est Jordanès, l'accord de 416 devint le traité fondateur du royaume wisigothique de Toulouse et d'Espagne.

Pourtant nos autres sources, antérieures à Jordanès et situées dans le temps de manière plus proche des événements, ne font absolument aucune allusion à un accord qui aurait une telle mise en scène diplomatique, en dépit du fait que quantitativement et qualitativement, les témoignages le concernant sont plus importants que pour l'accord de 418.

Deux hypothèses peuvent en partie proposer des solutions à cette patente contradiction des sources. La première consiste à avancer que Jordanès disposait de sources orales ou bien même d'archives diplomatiques à Constantinople qui faisaient défaut à Orose et Hydace, ce qui lui permit de connaître avec précision le déroulement du cérémonial diplomatique. C'est tout à fait probable. Mais on peut toutefois nous objecter que, si une telle mise en scène avait eu lieu à la frontière pyrénéenne, il y a de fortes chances que les auteurs ci-dessus cités, tous deux espagnols et contemporains des faits, aient été au courant d'un événement d'une telle ampleur.

Il faut donc proposer une seconde hypothèse plus paradoxale: Jordanès invente de toute pièce la cérémonie. Si c'est le cas, c'est très révélateur de sa volonté d'inscrire l'histoire diplomatique des Goths dans la tradition impériale des grands traités, à l'image de ceux de 380 et 382 conclus dans le passé par les chefs goths avec l'empereur Théodose et à l'image de ceux que signe à son époque Constantinople avec ses voisins.

Dans l'un et l'autre cas de figure, Jordanès assigne au traité de 416 une importance historique qu'il ne concède nullement à l'accord de 418 puisqu'il le passe totalement sous silence. On peut donc conclure que ce dernier n'était qu'une clause supplémentaire déterminée par le départ d'Espagne des troupes gothiques et par leur installation en Aquitaine, mais qu'il n'eut pas, surtout à Constantinople, le caractère déterminant d'un accord diplomatique de première importance.

C'est le débat historiographique autour de l'installation des Barbares en Occident qui a contribué à exagérer la signification réelle de l'accord de 418. Il suffit de revenir sur le témoignage des sources disponibles à son sujet pour s'en convaincre. La Chronique d'Hydace ne fait référence à aucun nouveau traité, mais signale simplement que: "69. Les Goths, ayant interrompu les combats qu'ils menaient, furent appelés par Constance en Gaule; ils reçurent des terres en

14 Constant (thèse inédite).

Aquitaine, depuis Toulouse jusqu'à l'Océan."[15] La Chronique de Prosper précise bien que "le Patrice Constantius *confirma* la paix faite avec Wallia en lui attribuant pour s'établir l'Aquitaine seconde et quelques cités aux confins de ces provinces."[16] La *Chronica Gallica*, 73, signale seulement que l'*Aquitania Gothis tradita* et Philostorge dans son *Histoire ecclésiastique*, XII, 4, semble considérer qu'un seul traité permit aux Goths de recevoir une quantité de grains (clause du traité de 416) et un district en Gaule pour s'y installer (clause de 418) en échange de la rétrocession de Placidia et d'Attale.[17]

Ce rappel des textes à notre disposition appelle une seule conclusion: aucune source contemporaine ne signale un nouveau traité en 418. Les témoignages font simplement écho d'une installation des Goths en Aquitaine et il est donc préférable de penser que le traité de 416 était toujours valable et qu'en 418, seul un accord d'intendance militaire fut discuté puis validé, entre Constantius ou ses représentants et les Goths.

Il faut donc séparer cette question de celle de l'installation matérielle voire foncière des Wisigoths en Aquitaine. Seule est fiable, pour comprendre la causalité événementielle, la méthode de travail proposée ici: relier les événements d'Espagne à cette implantation en Gaule du sud, donc envisager conjointement les intérêts du pouvoir romain dans les deux zones géographiques qui font l'objet de la réorganisation politique, administrative et militaire menée par Constantius depuis 411.

C. Une oeuvre impériale qui ne laisse place à aucun *Regnum Wisigothorum*

J'ai proposé, dans plusieurs publications récentes,[18] de mettre fin à l'usage abusif de formules totalement anachroniques et institutionnellement erronées, mais qui sont pourtant encore communément utilisées comme *regnum Wisigothorum* ou bien *regnum Tolosanum*.

Car la situation dans le premier tiers du V^e^ siècle en Gaule, et à mon sens au moins jusqu'en 476, demeure celle d'une Gaule contrôlée par Arles et par Ravenne, y compris dans la zone où se sont installées les troupes wisigothiques, car les rois goths n'ont jamais détenu de commandements militaires officiels: ils sont les *reges* de leur peuple, mais en aucun cas, ils n'ont le rang de *magister militum* ou ne possèdent d'autres hauts commandements militaires au sein de

15 Hyd. *chron*. 69, p. 122: *Gothi, intermisso certamine quod agebant per Constantium ad Gallias revocati, sedes in Aquitanica a Tolosa usque ad Oceanum acceperunt.*

16 Prosp. *chron.* 1271, A. 419, p. 469: *Constantius patricius pacem firmat cum Wallia data ei ad inhabitandum secunda Aquitanica et quibusdam civitatibus confinum provinciarum.*

17 Philostorgius, 12, 4: *ἐκ τούτου τὸ βάρβαρον πρὸς Ὀνώριον σπένδεται· καὶ τὴν οἰκείαν ἀδελφὴν καὶ τὸν Ἄτταλον τῷ βασιλεῖ παρατίθενται αὐτοί, σιτήσεσί τε δεξιωθέντες καὶ μοῖράν τινα τῆς τῶν Γαλατῶν χώρας εἰς γεωργίαν ἀποκληρωσάμενοι.*

18 Delaplace 2009a, 87–89; Delaplace 2010, 15.

l'armée romaine qui leur auraient permis d'intervenir dans le contrôle administratif local. Est-ce en fait pour cette raison enfin que les rois wisigoths tentèrent dans les décennies qui suivirent, de remédier aux carences de cet accord? Nous essayerons plus loin de le démontrer.

En ce sens, on peut accepter très largement la proposition faite récemment par A. Gillett qui suggère de voir dans le système imposé par Constantius aux Wisigoths une forme renouvelée du royaume client du Principat, tout à la fois réservoir humain et zone-tampon, le *rex* du V^e^ siècle demeurant un *rex socius et amicus* et la terminologie avant tout une terminologie latine.[19]

Constantius avait donc imposé un habile compromis, nettement moins favorable aux Wisigoths qu'on ne le croit. Ils demeuraient des soldats auxiliaires et n'étaient pas mieux lotis que les Alains, Suèves et Vandales qu'on leur demandait de surveiller. Cet accord marquait en revanche un des succès les plus tangibles de la politique de Constantius, puisqu'il avait réussi à empêcher les barbares installés en Espagne de nuire à la paix en Gaule et en Italie. La "marche wisigothique de l'Aquitaine" était protégée par un dispositif défensif que renforçaient les constructions de fortifications urbaines entreprises dans les Pyrénées, notamment à Saint-Bertrand-de-Comminges et à Saint-Lizier.[20]

L'historiographie a longtemps considéré qu'Aetius avait, dans la décennie suivante, repris en main les destinées de l'Occident romain et qu'il était le véritable défenseur de la grandeur de l'Empire au début du V^e^ siècle.[21] Il est grand temps de réfuter ce portrait laudatif du "dernier des Romains". La stratégie de Constantius mettait la frontière aux Pyrénées et amorçait un recentrage sur l'Italie et l'Espagne et sur la défense de l'Afrique: elle s'affirmait comme une "Realpolitik" qu'il fallait, peut-être par la force, faire admettre à l'aristocratie gallo-romaine, mais c'était une politique qui innovait et qui faisait le deuil de la stratégie de la défense du Rhin. Aetius, au contraire fut en partie responsable des conséquences néfastes d'une politique obsolète qui aboutit à la perte de l'Afrique et à l'exaspération des Wisigoths.

III. Des relations néfastes avec les Wisigoths jusqu'à la renégociation de l'accord en 439

La tradition historiographique des Grandes Invasions s'est posée, à propos des Wisigoths, une seule et unique question: quand les Wisigoths avaient-ils dénoncé le *foedus* de 418 pour devenir un royaume indépendant? Pratiquement, toutes les solutions ont été envisagées: dès 418, en 425, 430, 439, 451 et finalement en 469 avec l'avènement d'Euric, *terminus post quem* sur lequel s'accordent en définitive tous les historiens. Jamais autrefois les historiens n'ont pu envisager l'histoire des

19 Gillett 2002, 118.
20 Delaplace 2009b.
21 Zecchini 1983.

relations entre les barbares et l'Empire autrement qu'en terme de menaces et de conquêtes. Il ne pouvait donc y avoir ni relations pacifiques ni négociations lorsque des tensions survenaient parce que les Goths étaient considérées comme des hordes barbares hostiles aux Romains et aux habitants des régions où ils s'installaient en envahisseurs.

En 418, les Wisigoths obtinrent seulement un statut d'auxiliaires et non pas de fédérés. Les relations conflictuelles qu'ils entretinrent avec l'autorité romaine jusqu'en 439 sont donc la conséquence de la volonté d'Aetius de ne pas leur accorder un rôle primordial dans sa stratégie défensive de l'Occident. L'ombre des contingents huns utilisés par Aetius plane sur cette situation conflictuelle, car les Wisigoths ne pouvaient supporter de voir ainsi leur ennemi héréditaire obtenir les mêmes conditions dans l'armée romaine d'Occident.

De ce fait, les expéditions vers Arles n'eurent pas pour but de dénoncer un traité passé qui n'avait jamais existé dans les termes que l'historiographie a retenus, mais au contraire d'obtenir un statut plus intéressant que celui de troupes auxiliaires, tant sur le plan de l'assise territoriale octroyée que sur celui de la reconnaissance définitive de leur valeur guerrière et de leur légitimité au sein de l'armée romaine. Le pouvoir impérial et ses représentants en Gaule comprirent l'intérêt de cette reconnaissance seulement après l'échec de la politique d'Aetius et consentirent alors au traité de 439.

Car les tensions effectives des années précédentes ne me paraissent cependant pas avoir abouti à la signature d'un quelconque traité. Ce sont pourtant des épisodes qui ont été abondamment commentés par la tradition historiographique ancienne. Ainsi en 425, alors que les Wisigoths avaient eu la prudence de pas reconnaître l'usurpateur Jean, ils assiégèrent Arles où peu de temps auparavant, le préfet du prétoire des Gaules avait été assassiné par la garnison qui s'était mutinée. Comment interpréter ce fait d'armes? Était-ce un acte de conquête et d'indépendance, comme le soutient la tradition historique ou bien tentèrent-ils ainsi plus subtilement de profiter d'une situation de grand désordre politique pour se faire reconnaître par le pouvoir impérial que représentait encore difficilement Galla Placidia?

Cinq ans plus tard, en 430, un chef goth, Anaolsus, conduisit un raid sur Arles, mais sans que l'on sache s'il agissait pour son propre compte ou s'il était mandaté par le roi Théodoric I^{er}. L'analyse des décennies précédentes de l'histoire des Goths nous a en effet habitué à prendre en compte le fait que les nobles goths ont bien souvent pratiqué des politiques indépendantes voire rivales de celles des *reges* qu'ils élisaient à leur tête. Rien donc ne s'oppose ici à considérer cet épisode comme sans réelle conséquence, car les auteurs contemporains de l'événement, que cela soit Prosper, Hydace ou bien l'auteur anonyme de la *Chronica Gallica* de 452, demeurent dans le vague, ce qui ne sera pas le cas de leurs récits ultérieurs des événements de 439.

Ces derniers ont été précédés par la "guerre gothique" (436–439), formule emphatique que l'on retrouve chez tous les historiens modernes favorables à Aetius qui magnifient ainsi leur héros en lui opposant un farouche adversaire. Faut-il

rappeler que l'on a affaire seulement à quatre épisodes guerriers, étalés tout le long de quatre années mais dont deux d'entre eux demeurent totalement hypothétiques:

- le siège de Narbonne en 436, suivi par sa libération quelques mois plus tard ou l'année suivante;
- une bataille dite du *Mons Colubianus*, mentionnée uniquement dans le panégyrique de Mérobaudes en l'honneur d'Aetius et de datation incertaine, mais que certains historiens ont évidemment rapprochée d'une bataille qui se serait soldée par la défaite des Wisigoths et par la perte de 8000 d'entre eux, signalée quant à elle, par Hydace pour l'année 438 et attribuée par lui à Aetius, alors qu'il y a de fortes présomptions qu'elle soit due à l'action de Litorius;
- une bataille près de Toulouse et la défaite de Litorius qui s'en suivit en 439;
- rien ne permet de penser qu'une autre bataille, dirigée par Aetius aurait eu lieu ensuite et puisse correspondre, comme le pensaient André Loyen et Guiseppe Zecchini, aux "*anticipis pugnae*" de Prosper et au récit tout aussi elliptique de Jordanès.[22]

Il ne suffit pas de parler de "guerre gothique", encore faut-il comprendre comment et pourquoi les relations se sont-elles à ce point détériorées entre le pouvoir impérial, représenté conjointement sur le terrain militaire en Gaule par Aetius et Litorius, et les auxiliaires goths de l'armée romaine.

En fait, la "guerre gothique" n'est que le versant militaire d'une crise politique, bien trop complexe pour l'étudier ici en elle-même,[23] mais qui fait resurgir les luttes de pouvoir des années précédentes. Chez les généraux romains, il s'agit de celles qui furent si intenses entre Boniface et Aetius, et du côté des Goths, celles entre Bérimond et Théodoric I[er], mais durant la "guerre gothique", ces luttes se déroulent désormais par personnages interposés: le comte Sebastianus et un certain Vitericus, peut-être le futur père d'Eutharic qui, dans la *Chronique* de Prosper, apparaît curieusement dans le paragraphe qui précède celui où est consignée la paix de 439.[24]

22 Prosp. *chron.* 1338, p. 377: *Pax cum Gothis facta, cum eam post ancipitis pugnae lacrimabile experimentum humilius quam [umquam] antea poposcissent. Contra* Loyen 1934, 412 et Zecchini 1983, 221 qui rapprochent indûment deux éléments très éloignés du texte de Jordanès. Au contraire, dans ce dernier, c'est Litorius qui commande l'armée romaine durant cette bataille, Iord. *Get.* 34, 177: *Hunnis quoque auxiliariis Litorio ductante contra Gothos Romanus exercitus movit procinctum, diuque ex utraque parte acies ordinatae cum utrique fortes et neuter infirmior esset, datis dextris in pristina concordia redierunt, foedusque firmatum ab alterutrum fida pace peracta recessit uterque.*

23 Delaplace à paraître.

24 Prosp. *chron.* 1337, p. 477: *Per idem tempus Vitericus rei publicae nostrae fidelis et multis documentis bellicis clarus hababatur; idem*, 1338, p. 377: *Pax cum Gothis facta,* […].

Manifestement, Ravenne ou Aetius, ont voulu faire naître une crise dynastique chez les Wisigoths afin de pouvoir mettre sur le trône un *rex* à leur convenance. Étant devenu plus libre de sa politique après s'être enfin assuré sa survie politique à la cour après sa nomination, en tant que *magister utriusque militiae* et patrice, nomination consentie par Galla Placidia le 5 septembre 435, on peut donc subodorer qu'Aetius fit des choix diplomatiques et militaires qui allaient lui permettre d'acculer les Wisigoths à la faute, donc à la guerre. La paix avec les Vandales, signée le 11 février 435, rendait vaines dans le court terme toutes les aides militaires que les Wisigoths avaient apportées en Espagne pour combattre ces mêmes Vandales. Ce mépris des accords et des combats communs du passé, comme la crainte d'un renversement total d'alliances, ne devaient pas être sans poids dans la décision prise par le roi Théodoric I^er^ de s'engager dans le siège de Narbonne. Le statut octroyé en 418 devenait de plus en plus inadapté et les Wisigoths ne devaient plus se considérer à égalité de traitement avec les Vandales et bientôt avec les Burgondes.

Pour affirmer leur capacité de nuisance, les Goths entreprirent donc le siège de Narbonne, au moment où Aetius était retenu sur le Rhin par les Burgondes. Considérée par certains historiens comme une véritable rupture de *foedus*, cette manœuvre qui ressemble fort aux épisodes précédents de 425 et 430, était moins une déclaration de guerre qu'un appel à la négociation.

La responsabilité de la libération de Narbonne, qui eut lieu en 436 selon Prosper et seulement en 437 selon Hydace, est attribuée par Prosper à Litorius et à sa cavalerie hunnique, par Sidoine Apollinaire à Avitus. Ces divergences d'interprétation sont à mon avis bien intéressantes et reflètent les idéologies en place à l'époque. D'un côté, on interprète l'événement comme une libération par la force, ce qui convient bien au discours de la "guerre gothique" des auteurs favorables à Aetius, de l'autre, Sidoine Apollinaire présente une libération par la diplomatie, menée par un Romain, futur proche collaborateur de Théodoric 1^er^, Avitus, répondant donc à cet appel à la négociation. On a souvent reproché à Sidoine Apollinaire de se complaire dans une *laudatio* sans réalisme à l'égard de son beau-père, mais les événements tels qu'ils se déroulent en 436, ou 436–437, peuvent parfaitement, dans un premier temps, avoir effectivement abouti à un accord à l'amiable.

Si l'on est convaincu que les Wisigoths n'avaient pas la volonté de faire la guerre aux Romains, mais seulement, par cette action spectaculaire, celle de montrer leur force et de faire du butin (ce que signale d'ailleurs Sidoine Apollinaire: *iam tristis propriae credebat defore praedae si clausus fortasse perit*),[25] nous sommes dans un cadre, assez habituel depuis plusieurs décennies, de relations entre troupes gothiques et pouvoir romain qui aboutissent en effet à cette solution satisfaisante pour chaque camp. Les choses auraient dû en rester là.

On doit donc penser que c'est le climat politique du côté romain qui changea à partir de 438, lorsque l'empereur Valentinien III et les Caeonii-Decii qui domi-

25 Sidon. *carm*. 7, 478f.

naient alors les factions à la Cour, considérèrent qu'il fallait être plus ferme et mettre en place une guerre totale contre les Barbares. Cette interprétation permet de mieux comprendre l'enlisement du conflit et son évolution. Alors que l'intervention d'Avitus à Narbonne avait peut-être ramené la paix entre les deux parties, les 8000 morts de la bataille de 438 signalée par Hydace et l'intervention des auxiliaires huns honnis par les Wisigoths, enfin la bataille de Toulouse dont l'issue se retourna finalement contre Litorius et l'armée romaine, semblent ressortir d'une politique de guerre à outrance, particulièrement excessive par rapport au *casus belli* de départ. L'acharnement de Litorius contraste en effet avec la solution diplomatique engagée par le roi Théodoric I^er^ et s'explique par sa rivalité avec Aetius. Selon Salvien, Litorius, jaloux de la gloire d'Aetius, renvoya imprudemment l'ambassade envoyée par Théodoric qui se jugeait peut-être perdu et décida l'assaut en comptant surtout sur ses cavaliers huns qui infligèrent de lourdes pertes aux Wisigoths. Mais ces derniers se ressaisirent, peut-être grâce aux soldats goths du comte Sebastianus présents à Toulouse. Litorius fut blessé, emprisonné et peu après mis à mort.

Pour mettre fin de manière définitive au conflit, le pouvoir romain, mais sans doute plutôt l'aristocratie gauloise mieux avisée, jugea sans doute avec raison que la voie diplomatique était désormais la seule possible. Avitus, devenu alors préfet du prétoire des Gaules, fut nommé pour résoudre la crise de 439. Si les auteurs des chroniques restent très elliptiques en signalant simplement qu'une paix fut décidée, Sidoine Apollinaire n'hésite pas à mettre longuement en évidence le rôle d'Avitus à l'issue de ces quatre années de conflit entre le pouvoir romain et ses alliés goths:

> Comme il ne restait nulle part de garnison ni aucun moyen d'action à tes chefs, ô Rome, tu renouvelles, Avitus, le traité: la lecture d'une page de toi soumet un roi furieux; il suffit que tu aies ordonné ce que sollicite le monde. Les nations, les peuples de l'avenir le croiront-ils jamais? Une lettre d'un Romain annule tes victoires, ô Barbare…C'est ainsi qu'Avitus géra la Préfecture du Prétoire, et il était juste en effet que celui qui devait un jour faire les lois en fût d'abord le défenseur; que l'homme qui était promis aux peuples comme souverain, chef, empereur, César et Auguste, n'eût pas seulement l'expérience des combats cruels.[26]

Le terme *foedus* est utilisé par Sidoine Apollinaire, ce qui n'est pas le cas des autres écrivains contemporains qui n'utilisent que le terme *pax,* à la seule exception de Jordanès qui, on le voit encore ici, avait une compréhension *a posteriori* des événements particulièrement judicieuse. L'allusion à un texte écrit, faite ici

26 Sidon. *carm.* 7, 306–315: […] *Postquam undique nullum / praesidium ducibusque tuis nil, Roma, relictum est, / foedus, Avite, nouas; saeuum tua pagina regem / lecta domat; iussisse sat est te quod rogat orbis. / Credent hoc umquam gentes populique futuri? / Littera Romani cassat quod, barbare, vincis. / Iura igitur rexit; namque hoc quoque par fuit, ut tum / assertor fieret legum qui nunc erit auctor, / ne dandus populis princeps, caput, induperator, / Caesar et Augustus solum fera proelia nosset*.

par Sidoine Apollinaire, correspond davantage aux tractations entreprises par Avitus qu'au document final du traité dont le contenu nous est malheureusement inconnu. Jordanès en avait-il pour sa part une copie, archivée par la chancellerie de Constantinople, qu'il puisse donc ainsi parler si facilement d'un traité? En tout cas, il ne fait aucun doute que le *foedus* de 416 fut renouvelé, même si nous restons dans le domaine des hypothèses pour cerner ses clauses exactes.

On peut néanmoins déduire d'un certain nombre de faits qu'une tractation serrée, entre Théodoric I[er] et Aetius ou ses agents, aboutit à résoudre la crise politique dont nous avons résumé plus haut l'intensité, de la manière la moins attendue qui soit. Le malheureux comte Sebastianus fut sommé de quitter Toulouse, expulsé par Théodoric I[er] qui le laissa partir un temps en Espagne où les sources contemporaines le situent à Barcelone. Sans doute peu en sécurité dans une zone contrôlée à la fois par Rome et les Wisigoths, il s'enfuit en Afrique. L'autre protagoniste de la crise, Vitericus, connut lui aussi vraisemblablement un exil obligatoire, car nous n'entendons plus guère parler de lui. Les deux éventuels futurs gendres de Théodoric I[er] et futurs prétendants au trône wisigothique furent donc sacrifiés l'un et l'autre sur l'autel de la réconciliation romano-wisigothique![27]

Celle-ci fut parachevée et fortement mise en scène par le mariage d'Aetius avec la fille de Théodoric I[er]. Aetius prit soin de répudier sa première épouse, l'Amale Pelagia. Les Wisigoths avaient obtenu plus qu'ils ne l'espéraient: le *foedus* était scellé par une union matrimoniale entre le puissant généralissime et une fille du roi, ce qui ne pouvait que protéger l'avenir et peut-être même favoriser une alliance à long terme. Cette alliance n'avait plus le caractère aléatoire des décisions militaires arrêtées en 416 et en 418/419 et il est donc possible que les clauses de l'organisation des divisions de terres aient été prises à ce moment-là, en 439.

IV. Conclusion

Le tournant des relations entre le pouvoir romain et les fédérés se situerait donc en 439 et non pas vingt ans plus tôt, mais il n'aboutit en aucun cas à une indépendance conquise de force par les Wisigoths. Ce changement de politique impériale fut rendu obligatoire par l'impact décisif de deux bouleversements essentiels du rapport des forces stratégiques en Occident: d'une part l'arrêt définitif des apports de contingents hunniques sur lesquels Aetius avait construit sa fragile suprématie militaire et politique; d'autre part, la prise de Carthage par Geiseric en octobre 439, signe d'un basculement total des modes de relations entre un chef barbare et Ravenne. L'incapacité de récupérer l'Afrique avant la Reconquête justinienne un siècle plus tard, témoigne assez de l'ampleur de la catastrophe.

Il ne s'agit donc pas d'un changement politique en faveur d'un assouplissement des relations guerrières entre Ravenne et le roi wisigoth, comme le laissait

27 Delaplace à paraître.

autrefois penser la logique d'une hostilité chronique entre deux états rivaux, mais d'une realpolitik largement imposée par la situation internationale du moment et les rapports de force, désormais favorables aux Wisigoths.

Cette interprétation me semble confortée par l'installation des Burgondes en Sapaudia qui pourrait avoir succédé très rapidement à leur défaite contre les Huns, dès 438 et donc avoir précédé ou bien être concomitante du *foedus* de 439 avec les Wisigoths.[28] Le pouvoir impérial aurait, dans l'un et l'autre cas, inauguré une nouvelle formule de relations avec ses armées barbares qu'il aurait appliqué, dans un laps de temps assez court, d'une part aux Alains de l'Orléanais placés là pour juguler la Bagaude en Armorique, d'autre part aux Burgondes et aux Alains de Valence installés dans la Sapaudia pour défendre la Gaule de la menace des Alamans. L'installation des Burgondes en Sapaudia ne se situe donc plus après les hostilités romaines contre les Wisigoths et le traité de 439, mais avant et n'a donc plus à être interprétée comme une solution géniale faisant partie intégrante de la réorganisation de la politique romaine qu'aurait décidée Aetius. En plus d'une nouvelle lecture des relations entre les Wisigoths et l'Empire, un mythe historiographique tenace, celui d'Aetius, "le Dernier des Romains", disparaît donc avec cette nouvelle interprétation.

Bibliographie

1. Sources primaires

Hydatius, *Chronicon*:

Hydace, Chronique, Tome I: introduction, texte critique, traduction, Tome II: commentaire et index par Alain Tranoy (SC 218/219), Paris 1974.

The ‚Chronicle of Hydatius' and the ‚Consularia Constantinopolitana': two contemporary accounts of the final years of the Roman Empire. Edited with an English Translation by Richard W. Burgess, Oxford 1993.

Jordanès, *De origine et actibus Gothorum*:

Jordanès, Histoire des Goths, introduction, traduction et notes par Olivier Devillers, Paris ^{2}2000.

Iordanis Romana et Getica, rec. Theodor Mommsen (MGH Auct. ant. 5, 1), Berlin 1882, 1–138.

Jordanès, *De summa temporum vel origine actibusque gentis Romanorum*: Iordanis Romana et Getica, rec.Theodor Mommsen (MGH Auct. ant. 5, 1), Berlin 1882, 1–52.

Olympiodorus, *Fragmenta*: Roger C. Blockley, The Fragmentary Classicising Historians of the Later Roman Empire. Eunapius, Olympiodorus, Priscus and Malchus, Tome I: Introduction, Liverpool 1981, Tome II: Text, Translations and historiographical Notes, Liverpool 1983, 152–209.

Orosius, *Historia adversus paganos*: Orose, Histoires (Contre les Païens). Texte établi et trad. par Marie-Pierre Arnaud-Lindet, Paris 1990–1991.

28 Sharf 1996, 44 et Wood 1987, 255.

Philostorgios, *Historia ecclesiastica*: Philostorgius, Kirchengeschichte. Mit dem Leben des Lucian von Antiochien und den Fragmenten eines arianischen Historiographen, hg. von Joseph Bidez, Leipzig 1913, 3., bearbeitete Auflage von Friedhelm Winkelmann (GCS 21), Berlin 1981.

Prosperus Tiro Aquitaniensis, *Epitoma chronicon et addimenta in Prosperi Textum inserta*: Chronica minora saeculi IV, V, VI, VII, rec. Theodor Mommsen (MGH Auct. ant. 9), Berlin 1892, 341–499.

Sidonius Apollinaris, *Carmina*: Sidoine Apollinaire, Œuvres, Tome I: Poèmes, Texte établi et traduit par André Loyen, Paris 1960.

Sozomenos, *Historia ecclesiastica*: Sozomène, Histoire ecclésiastique, Tome IV: Livres VII–IX: texte grec de l'édition J. Bidez – G. C. Hansen (GCS), traduction par André-Jean Festugière et Bernard Grillet (SC 516), Paris 2008.

2. Littérature secondaire

Cesa (1992/1993): Maria Cesa, „Il matrimonio di Placidia e Ataulfo sullo sfondo dei rapporti tra ravenna e I Visigoti", *Romanobarbarica* 12, 23–53.

Constant (thèse inédite): André Constant, *Du castrum à la seigneurie: pouvoirs et occupation du sol dans le massif des Albères et ses marges (IIIe–XIIe siècles) (*thèse de l'Université de Toulouse-II sous la direction de B. Cursente, soutenue en mars 2005).

Delaplace (2009a): Christine Delaplace, „Les Wisigoths en Septimanie à travers les sources", *El tiempo de los ‚Barbaros'. Pervivencia y transformación en Gallia e Hispania (ss V–VI d.c)*, Zona Arqueologica, 87–95.

Delaplace (2009b): Christine Delaplace, „Le dispositif défensif de l'Aquitaine wisigothique et franque. L',affaire Gondovald' et le siège de Saint-Bertrand-de-Comminges (Haute-Garonne) à la lumière de recherches récentes sur les fortifications pyrénéennes dans l'Antiquité tardive", *Aquitania* 25, 199–211.

Delaplace (2010): Christine Delaplace, „Wisigoths et Ostrogoths en Gaule et en Espagne (411–534)", in: Luc Bourgeois (ed.), *Autour de la Bataille de Vouillé: Francs et Wisigoths (507–2007)* XXVIII[e] Journées Internationales d'Archéologie Mérovingiennes, (Vouillé-Poitiers, 28–30 septembre 2007), Saint-Germain-en-Laye (Mémoires de l'Association française d'Archéologie Mérovingienne XXII), 15–18.

Delaplace (à paraître): Christine Delaplace, *La géostratégie des Wisigoths. Les relations entre les Wisigoths et l'Empire romain de la seconde moitié du IV[e] siècle à 534,* Turnhout.

Demougeot (1974): Émilienne Demougeot, „Constantin III, l'empereur d'Arles", in: *Hommage à André Dupont*, Montpellier, 83–125 (repris in: *L'Empire romain et les barbares d'Occident (IV[e]–VII[e] siècle) Scripta varia,* Paris 1988, 171–214).

Gillett (2002): Andrew Gillett, „Was Ethnicity Politicized in the Earliest Medieval Kingdoms?", in: Andrew Gillett (ed.), *On Barbarian Identity: Critical Approaches to Ethnicity in the Early Middle Ages*, Turnhout (Studies in the Early Middle Ages 4), 85–121.

Loyen (1934): André Loyen, „Les débuts du royaume wisigoth de Toulouse", *Revue des Etudes Latines* 44, 406–15.

Perevalov (2000): S.M. Perevalov, „Bazas, 414: la rupture de l'alliance alano-gothique", *Dialogues d'Histoire Ancienne* 26, 1, 175–193.

Scharf (1996): Ralf Scharf, „Die ‚Gallische Chronik von 452‘, der Fall Karthagos und die Andsiedlung der Burgunder“, in: *Spätrömische Studien. Prosopographische Studien und quellenkundliche Untersuchungen zur Geschichte des 5. Jahrhunderts nach Christus*, Mannheim, 37–47.

Wood (1987): Ian Wood, „The Fall of the Western Empire and the End of Roman Britain“, *Britannia* 18, 251–262.

Zecchini (1983): Guiseppe Zecchini, *Aezio: l'ultima difesa dell'Occidente romano*, Rome.